

been prepared by the Secretariat at the specific request of the United Nations Palestine Commission and that he had circulated the document to the members of the Council, for their information, in accordance with rule 6 of the provisional rules of procedure of the Security Council. The meeting adjourned at 5.15 p.m., after the discussion on this matter had been exhausted."

TWO HUNDRED AND SIXTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 10 March 1948, at 2.30 p.m.*

President: Mr. T. F. TSIANG (China).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

13. Provisional agenda (document S/Agenda 266)

1. Adoption of the agenda.
2. India-Pakistan question:
 - (a) Letter dated 1 January 1948 from the representative of India addressed to the President of the Security Council concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628).¹
 - (b) Letter dated 15 January 1948, from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the Secretary-General concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646).²
 - (c) Letter dated 20 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the President of the Security Council (document S/655).³

14. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

15. Continuation of the discussion of the India-Pakistan question

At the invitation of the President, Mr. N. Gopalaswami Ayyangar, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.

The PRESIDENT: The last time the Security Council discussed the Kashmir question, it was considering the terms of settlement as submitted by the representative of Canada, who was Presi-

¹ See *Official Records of the Security Council, Third Year, Supplement for November 1948, pages 139-144.*

² *Ibid.*, Supplement for November 1948, pages 67-87.

³ *Ibid.*, No. 6, 231st meeting.

le Conseil de sécurité en ait été d'abord informé, le Secrétaire général a déclaré que ce document de travail avait été préparé par le Secrétariat sur la demande expresse de la Commission des Nations Unies pour la Palestine et qu'il l'avait communiqué pour information aux membres du Conseil, conformément à l'article 6 du règlement intérieur provisoire du Conseil de sécurité. La discussion étant terminée, la séance a été levée à 17 h. 15. »

DEUX CENT SOIXANTE-SIXIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 10 mars 1948, à 14 h. 30.*

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

13. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 266)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question Inde-Pakistan:
 - a) Lettre, en date du 1^{er} janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628).¹
 - b) Lettre, en date du 15 janvier 1948, adressée au Secrétaire général par le ministre des Affaires étrangères du Pakistan, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/646).²
 - c) Lettre, en date du 20 janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le ministre des Affaires étrangères du Pakistan (document S/655).³

14. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

15. Suite de la discussion sur la question Inde-Pakistan

Sur l'invitation du Président, M. N. Gopalaswami Ayyangar, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La dernière fois que le Conseil de sécurité s'est occupé de la question de l'Etat de Jammu et Cachemire, il a examiné les clauses de règlement [document

¹ Voir les *Pr. ces verbaux officiels du Conseil de sécurité, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.*

² *Ibid.*, supplément de novembre 1948, pages 67 à 87.

³ *Ibid.*, n° 6, 231^e séance.

dent at the time [document S/667]. It was at that point that we interrupted our discussion in order to enable the representative of India to consult with his Government. I suggest that at this time we resume our discussion at that point.

Mr. GOPALASWAMI AYYANGAR (India) : When the debate on the Jammu and Kashmir question was interrupted on 12 February 1948 [246th meeting], we were, as the President has pointed out, debating the draft resolution which had been placed before the Security Council by the representative of Canada, who was then functioning as the President of the Security Council. We had reached a stage in that debate when I considered it necessary to ask the Security Council for an adjournment of the debate, for the purpose of enabling me to go back to my country to hold consultations with my Government, in order that I might come back fully armed with the results of those consultations and fully equipped for the purpose of participating in the continuance of that debate with greater chances of achieving a result which would be satisfactory to both India and Pakistan. With the permission of the Security Council, I went back to my country, and for a number of days held continued consultations with my Government.

We have explored all avenues of reaching a settlement. I may, at this stage, assure the Security Council that India is essentially a lover of peace; she stands for the maintenance of peace in the world, for the avoidance of war; she has immense faith in the capacity of the United Nations and the Security Council in achieving this end of maintaining world peace. But for that faith, we would not have come to the Security Council with the reference that we did on 1 January 1948. It is our hope that with the help of the Security Council we shall reach a settlement with Pakistan which would, in the first place, put an end at the earliest possible moment to the fighting that is still going on and which, in the second place, would lay the foundations for a more permanent understanding between the two countries, so that all future conflicts either might be avoided or might be solved with satisfaction to both countries. That is really our objective. I am asked by my Government once again to reiterate our faith in the efficacy of this world Organization and the Security Council.

The interruption in the debate that has taken place has enabled us to review the whole position. I would express the hope that it has also enabled members of the Security Council to review their attitude on the questions that have arisen for consideration in respect of the Jammu and Kashmir problem. As a result of this review on both sides, it is my expectation that we shall bring to the solution of this knotty problem a somewhat modified approach, not only from our side, but also from the side of Pakistan, and—may I add—from the side of the members of the Security Council themselves.

That being the general line on which I would ask the Security Council to approach this question afresh today, and on the subsequent days on which we may debate this problem, I desire to

S/667] proposées par le représentant du Canada, qui présidait alors le Conseil. Nous avons alors interrompu notre discussion pour permettre au représentant de l'Inde de consulter son Gouvernement. Je propose que nous la reprenions au point où nous l'avions laissée.

M. GOPALASWAMI AYYANGAR (Inde) (*traduit de l'anglais*) : Lorsque les débats sur la question de l'Etat de Jammu et Cachemire ont été interrompus le 12 février 1948 [246^e séance], nous étions, comme on l'a rappelé, en train de discuter le projet de résolution dont le représentant du Canada, qui exerçait alors les fonctions de Président du Conseil de sécurité, avait saisi ce dernier. Nous en étions arrivés à un stade où j'avais jugé nécessaire de demander au Conseil d'ajourner les débats pour me permettre de retourner dans mon pays consulter mon Gouvernement, afin que je revienne devant le Conseil avec tous les résultats de ces consultations et dans des conditions me permettant de participer à la suite de cette discussion avec des chances plus grandes d'aboutir à un résultat de nature à satisfaire à la fois l'Inde et le Pakistan. Avec la permission du Conseil de sécurité, je suis retourné dans mon pays où j'ai, pendant un certain nombre de jours, consulté de façon suivie mon Gouvernement.

Nous avons exploré toutes les voies pouvant mener à un règlement. Je puis, au stade actuel des débats, donner au Conseil l'assurance que l'Inde se soucie avant tout de voir régner la paix; elle est partisane du maintien de la paix dans le monde; elle veut voir éviter le recours à la guerre; elle a une foi immense dans le pouvoir que l'Organisation des Nations Unies et le Conseil de sécurité ont de réaliser cet objectif. Sans cette foi, nous ne nous serions pas présentés devant le Conseil de sécurité comme nous l'avons fait le 1^{er} janvier 1948. Nous espérons qu'avec l'aide du Conseil nous parviendrons à un règlement avec le Pakistan, qui, d'abord, mettrait le plus rapidement possible un terme aux combats qui se poursuivent encore et qui, en deuxième lieu, jetterait les bases d'une compréhension plus durable entre les deux pays, de façon qu'à l'avenir tous les conflits puissent être soit évités, soit réglés de façon satisfaisante pour les deux pays. Tel est vraiment notre objectif. Mon Gouvernement me demande de réaffirmer la foi qu'il a dans l'efficacité de cette Organisation mondiale et du Conseil de sécurité.

Grâce à l'interruption des débats, nous avons pu procéder à un examen complet de la situation. J'aimerais exprimer l'espoir que les membres du Conseil ont également pu considérer à nouveau leur attitude à l'égard des questions liées au problème de l'Etat de Jammu et Cachemire. J'espère également que, de ce fait, non seulement l'Inde, mais le Pakistan, et — si vous me permettez de le dire — les membres du Conseil eux-mêmes, emploieront une méthode quelque peu différente dans leur effort en vue de résoudre cet épineux problème.

Tel étant l'esprit dans lequel je voudrais demander au Conseil de sécurité d'aborder à nouveau cette question pendant la séance d'aujourd'hui et celles au cours desquelles nous aurons

refer to the three or four particular issues on which we stuck on the last occasion.

The first and most important of these was the question of bringing the fighting that is going on to an end as quickly as possible. I do hope that in spite of the eight or ten weeks that have elapsed since we brought this question to the notice of the Security Council, we shall yet realize that the utmost priority has to be given to the measures that should be taken for the stoppage of fighting in Kashmir. It is an unfortunate fact that sanguinary fighting has proceeded in that State during the two months and more that we have been considering this problem here. One wonders whether we might not have saved many lives and the expenditure of much material and money, if we had been able to arrive at a settlement much earlier than we shall.

That being the first thing that I would, on behalf of my Government, urge on the Security Council today, I shall take up the other points on which I thought at the time we had reached a kind of impasse. Those points are, roughly speaking, points which relate to the ensuring of a free and impartial plebiscite on the question of accession of the Jammu and Kashmir State.

The first of these points related to the substitution, as suggested by certain participants in the debate, of a neutral, impartial administration for the administration that is now functioning. On that point, I should like to repeat what the President said [*speaking as the representative of China, at the 243rd meeting*]: there is a fundamental constitutional issue involved in making a suggestion of that sort. That constitutional position which requires that a question of that sort has to be left to the decision of the Jammu and Kashmir State, its Ruler and its people, has got to be maintained. Any attempt on the part of the Security Council to demand that the internal administration of a sovereign State should be put into the hands of an agency unconnected with the State, perhaps, or an agency which does not command the support of the people of the State, is a proposition which is unthinkable, and I would respectfully urge the Security Council not to press that idea on us.

It will not be possible for us—and I say it with a full sense of responsibility and with the full authority of my Government behind me—to yield on the question of doing away with the administration that is functioning now, and substituting in its place some kind of outside agency, or an agency which does not meet with the support of the people of the State.

In this connexion, I should like to mention for the information of the Security Council, that since we last met the Maharaja of the State of Jammu and Kashmir has issued a proclamation. There are two or three important features of this proclamation.

One feature is that full responsible government is conceded to the people of the State.

peut-être à débattre ce problème, je désire mentionner les deux ou trois questions dont nous n'avons pu nous dégager la dernière fois que nous avons examiné la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire.

En premier lieu, et c'est le plus important, il s'agit de mettre le plus rapidement possible un terme aux combats qui se poursuivent. J'espère vivement que, malgré les huit ou dix semaines qui se sont écoulées depuis que nous avons attiré l'attention du Conseil de sécurité, nous comprendrons qu'il faut accorder sans hésitation la priorité aux mesures en vue d'arrêter la lutte dans le Cachemire. Il est un fait profondément regrettable : des combats sanguinaires se déroulent dans cet Etat depuis deux mois et plus, tandis que nous examinons ici ce problème. On peut se demander si nous n'aurions pas sauvé bien des vies, épargné de nombreux biens et économisé beaucoup d'argent, au cas où nous aurions été capables d'aboutir à un règlement beaucoup plus rapidement que nous ne pourrions le faire.

Telle est la première considération sur laquelle je désirais, au nom de mon Gouvernement, attirer très vivement l'attention du Conseil. J'examinerai maintenant les autres points au sujet desquels, avant mon départ pour l'Inde, il me semblait que nous nous trouvions, en quelque sorte, dans une impasse. Ces questions ont, dans l'ensemble, trait aux mesures permettant de garantir le caractère libre et impartial d'un plébiscite relatif à l'accession de l'Etat de Jammu et Cachemire.

Il y a d'abord la suggestion émise par certains participants aux débats, tendant à substituer une administration neutre et impartiale à l'administration qui est actuellement en fonction. A cet égard, j'aimerais répéter ce que le Président a déclaré [*parlant en sa qualité de représentant de la Chine à la 243^e séance*] : une telle suggestion pose un problème constitutionnel de caractère fondamental. Il ne faut pas modifier la situation constitutionnelle dans laquelle une question de cet ordre doit être tranchée par l'Etat de Jammu et Cachemire, son souverain et sa population. Toute tentative du Conseil de sécurité pour exiger que l'administration intérieure d'un Etat souverain soit confiée à une institution sans lien avec l'Etat, peut-être, ou à une institution qui ne bénéficie pas de l'appui de la population de cet Etat, constituerait une proposition impensable, et je demande au Conseil, de la façon la plus respectueuse et la plus instante, de ne pas insister auprès de nous à cet égard.

Nous ne pourrions pas — je le déclare en ayant pleinement le sens de mes responsabilités et en sachant que mon Gouvernement me soutient de toute son autorité — consentir à supprimer l'administration actuellement en fonction pour la remplacer par quelque organisme qui serait extérieur à l'Etat ou auquel la population locale n'accorderait pas son appui.

A ce sujet, j'aimerais mentionner, pour l'information du Conseil, que, depuis notre dernière réunion, le Maharadjah de l'Etat de Jammu et Cachemire a lancé une proclamation qui présente deux ou trois aspects importants.

D'abord, la population de l'Etat se voit accorder un gouvernement pleinement responsable.

The second feature is that suitable machinery should be set up as early as possible for framing a constitution which would give this full responsible government to the people of the State, and if that government is established, it will inure to the benefit not merely of one part of that State, but to the benefit of the whole of the State, including the area in which there is some local fighting still going on.

The third feature that this proclamation has published to the world is the conversion of the Emergency Administration into a regular Council of Ministers under the existing Jammu and Kashmir State Constitution. This Council of Ministers is to function, as far as possible, as a responsible executive. That change has taken place. The head of this new Council of Ministers is now engaged in forming his Cabinet, and it will be of interest to the Security Council to know that only yesterday I received a cable that he is putting forth his best efforts to include in his Cabinet representatives of schools of political opinion other than his own. I hope that he will succeed in bringing into his Cabinet representatives of all sections of political opinion so that the interim Government may evoke the smallest possible amount of criticism.

So much as to the question of the interim Government. The next point for the ensuring of a free and impartial plebiscite that was being debated on the last occasion [244th meeting] related to the question of the retention of the armed forces of India in the State during the interval that has to elapse between the stoppage of fighting and the completion of the taking of the plebiscite.

There also I would invite the attention of the members of the Security Council to the very wise advice that the President [*speaking as the representative of China*] gave in his speech during the last debate [243rd meeting]. To ask for the exclusion of the armed forces of India altogether from the State during that period is not a matter which is within the range of practical politics so far as we are concerned. But the essential reason for making that demand is that the armed forces of India which may remain within the State should not be allowed to interfere with the taking of a free and unfettered vote on the question of accession when the plebiscite comes to be conducted.

On that point, I have been instructed to assure the Security Council that we are quite prepared to consider any reasonable suggestions that might be put forward by any members of the Security Council for the purpose of ensuring that the armed forces do not have the opportunity to interfere with voting during the time of the plebiscite. We are quite willing to go as far as we possibly can to ensure that. We do not want any pressure, any violence, any coercion used on even a single voter in the matter of his choice between India and Pakistan on the question of accession.

If there is anything that we can do short of withdrawing our forces altogether from the State for the purpose of ensuring this non-interference

Ensuite, cette proclamation reconnaît qu'il convient de créer le plus rapidement possible un organisme chargé d'élaborer une constitution qui donnera ce gouvernement pleinement responsable à la population de l'Etat ; si ce gouvernement est établi, il défendra les intérêts non seulement d'une partie de l'Etat, mais de l'ensemble de ce dernier, y compris la région dans laquelle des combats locaux se poursuivent encore.

Cette proclamation a, en troisième lieu, annoncé au monde la conversion du Gouvernement de salut public en un Conseil régulier des ministres conforme à la Constitution actuelle de l'Etat de Jammu et Cachemire. Ce Conseil des ministres a, dans toute la mesure du possible, la responsabilité du pouvoir exécutif. Ce changement a été effectué. Le chef de ce nouveau Conseil des ministres est en train de former son cabinet, et le Conseil de sécurité sera intéressé d'apprendre que, pas plus tard qu'hier, j'ai reçu un câblogramme m'annonçant que le Premier Ministre de l'Etat de Jammu et Cachemire fait tous ses efforts pour comprendre dans son cabinet des personnes représentant des opinions politiques différentes des siennes. J'espère qu'il réussira à faire entrer dans ce cabinet des représentants de toutes les nuances de l'opinion politique, de façon que le gouvernement provisoire puisse susciter le moins de critiques possible.

Voilà ce que je désirais indiquer au sujet de ce gouvernement provisoire. La question qui se pose ensuite, si l'on veut assurer au plebiscite un caractère libre et impartial, et que nous avons débattue lors de la dernière séance consacrée à la situation dans le Cachemire [244^e séance], a trait au maintien des forces armées de l'Inde dans l'Etat pendant le laps de temps qui doit s'écouler entre la fin des combats et la fin du plebiscite.

Ici encore, j'aimerais attirer l'attention des membres du Conseil de sécurité sur l'avis très sage que le Président [*en sa qualité de représentant de la Chine*], a formulé dans le discours qu'il a prononcé lors de la dernière discussion [243^e séance]. Une demande en vue d'exclure les forces armées de l'Inde de tout l'Etat pendant cette période n'entre pas, en ce qui nous concerne, dans le cadre d'une politique concrète. Mais cette demande s'inspire essentiellement du souci de ne pas permettre à ces troupes d'intervenir dans le plebiscite entièrement libre qui doit décider de l'accession de l'Etat de Jammu et Cachemire.

A cet égard, j'ai reçu pour instructions de donner au Conseil l'assurance que nous sommes entièrement disposés à examiner toute suggestion raisonnable que des membres du Conseil pourraient émettre en vue de garantir que les forces armées n'auront pas la possibilité d'influer sur le vote pendant le plebiscite. Nous sommes tout disposés à aller aussi loin que possible dans ce sens. Nous ne voulons pas qu'un seul électeur soit l'objet d'une pression, d'un acte de violence ni d'une mesure de contrainte, lorsqu'il aura à choisir entre l'accession de son pays à l'Inde et son accession au Pakistan.

S'il est quelque chose que nous puissions faire, à l'exclusion du retrait total de nos troupes de l'Etat, en vue d'assurer cette non-intervention

with the plebiscite, we shall be quite prepared to consider suggestions.

There is one matter in this connexion which I should like to lay before the Security Council. The retention of the armed forces is an obligation which we owe the State of Jammu and Kashmir for ensuring its defence from external aggression, for going to the aid of the civil power when it is inevitable that armed forces should be used for the purpose of maintaining internal law and order. It is only for those two purposes that we wish to retain armed forces within the State. We, as much as anybody else in the Security Council, are totally against anything that will smack of armed forces influencing the casting of votes during the plebiscite.

The third point that was considered on the last occasion was the machinery that should be devised for the conduct of this plebiscite. My delegation, the Government of India and I are perfectly convinced—in fact, it is our desire—that arrangements should be so devised that this machinery for the conduct of the plebiscite will be allowed to work in a completely unfettered manner, without any pressure or influence being exercised on it by the administration of the State, to ensure in the eyes of the world that the vote at the plebiscite was cast in conditions which would be open to no criticism on the score of coercion, pressure or anything else of that sort. We are quite anxious that this machinery should have, in the field of activity assigned to it, as much independence as it is possible to give to it, consistent only with the maintenance of the sovereignty of the Jammu and Kashmir State and with the maintenance of the proper relations that should subsist between the federal centre—namely, the Government of India—and the Government of the Jammu and Kashmir State.

We are willing to consider any suggestions that may be put to us, subject only to this one condition: We want this machinery to work independently. We want this machinery to propose rules and regulations which can be put into force without any amendment or modification. We are prepared to issue orders and to see that those orders are implemented by the Government of the State, to the effect that no administrative, police or military pressure shall be allowed to be exercised over voters during the taking of the plebiscite. That, I hope, will give the Security Council confidence that the Government of India is as anxious as anybody else that this plebiscite should be conducted in a perfectly free and unfettered manner.

As to what concrete steps could be taken to bring about this result, it is not for us to make suggestions, but we shall be quite willing to consider any reasonable suggestions that are put forward for ensuring peace. More than that I do not wish to say on this occasion. I hope that, with the help of the Security Council, we shall arrive at a settlement of these questions which both the representative of Pakistan and we will recognize and agree is the most satisfactory in the circumstances of the situation.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : I find myself on the horns of a dilemma. If I

dans le plébiscite, nous sommes tout prêts à examiner les suggestions présentées.

Il est une question que j'aimerais, à ce sujet, exposer au Conseil de sécurité. Nous devons à l'Etat de Jammu et Cachemire de maintenir des troupes sur son territoire pour assurer sa défense contre une agression extérieure, pour venir à l'aide du pouvoir civil quand le maintien de l'ordre public nécessite le recours à des forces armées. Ce sont les deux seuls motifs que nous ayons de garder des troupes dans le Cachemire. Nous sommes, autant que quiconque ici, absolument opposés à tout ce qui ressemblerait, si peu que ce soit, à une influence des forces armées sur le libre déroulement du plébiscite.

La troisième question examinée lors de la dernière séance consacrée à cette situation est celle du mécanisme à prévoir pour la tenue du plébiscite. Ma délégation, le Gouvernement de l'Inde et moi-même sommes absolument persuadés — en fait, cela correspond à notre désir — que l'on doit prendre des dispositions permettant à ce mécanisme de fonctionner sans la moindre entrave, sans que l'administration de l'Etat exerce sur lui la moindre pression ou la moindre influence, pour garantir aux yeux du monde que le plébiscite s'est déroulé dans des conditions ne permettant d'alléguer aucun acte de coercition ou de pression, ni rien de cette sorte. Nous sommes très soucieux que ce mécanisme, dans le domaine qui lui sera assigné, ait toute l'indépendance qu'il est possible de lui accorder et qui ne sera limitée que par le respect de la souveraineté de l'Etat de Jammu et Cachemire et par le maintien des relations appropriées qui doivent subsister entre le centre fédéral — à savoir, le Gouvernement de l'Inde — et le Gouvernement de l'Etat de Jammu et Cachemire.

Nous sommes disposés à examiner toute suggestion que l'on peut nous présenter, mais à une seule condition : nous voulons que cet organisme fonctionne de façon indépendante, qu'il propose des règles et des règlements qui puissent être mis en vigueur sans amendement ni modification. Nous sommes prêts à donner les ordres nécessaires — et à veiller à l'application de ces ordres par le gouvernement de l'Etat — pour qu'aucune pression administrative, policière ou militaire ne puisse s'exercer sur les électeurs pendant le déroulement du plébiscite. J'espère que le Conseil de sécurité est ainsi persuadé que le Gouvernement de l'Inde est aussi soucieux que quiconque de voir ce plébiscite se dérouler dans des conditions de liberté totale.

Quant aux mesures concrètes que l'on pourrait prendre pour aboutir à ce résultat, il ne nous appartient pas de faire des suggestions, mais nous ne demandons qu'à examiner toute proposition raisonnable tendant à assurer la paix. Je n'en dirai pas davantage aujourd'hui. J'espère que, avec l'aide du Conseil de sécurité, nous parviendrons dans ce domaine à un règlement dont le représentant du Pakistan et la délégation de l'Inde reconnaîtront et conviendront qu'il est, étant donné les circonstances, le plus satisfaisant possible.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (traduit de l'anglais) : Je suis enfermé dans un

were to say nothing on this occasion, my silence might be misconstrued; if I proceed to submit certain observations to the Security Council, I shall only weary the representatives by repeating what has been said before so often, for I have no doubt that the representatives on the Security Council have perceived that, though the opening remarks of the representative of India raised the hope that some considerable modification of the attitude of the Government of India would be revealed by the submission that he was going to make, that hope has proved to be vain.

It was four weeks ago that the Indian delegation made the request to the Security Council for adjournment of the proceedings to enable the delegation, at the request of its Government, to hold consultations with its Government so that a way might be found out of the difficulties with which the delegation said it was confronted at that stage of the discussions in the Security Council.

During the interval, the delegation conferred with its Government and they laboured on this very grave issue together. I hope I shall not be accused of levity if I say that I have failed to discover even the proverbial mouse in the result of that labour which has been produced before the Security Council. The position of the Indian delegation on the questions then under discussion is exactly the same today as it was when the proceedings were adjourned. True, towards the end of his remarks, the representative of India said that his Government was quite willing to adopt any measures—reasonable measures, he was careful to add—that might ensure non-interference by the military with the free exercise of the right of voting, and which would ensure that the machinery which might be set up for the purpose of conducting the plebiscite would work in a perfectly free manner. I have no recollection that the representative of India had, on any previous occasion, either stated or implied that his Government intended to have its military forces in Kashmir interfere with the plebiscite, or that his Government desired to encourage its military forces to do so, or that his Government would permit its forces to do so. That which today has been sought to be given the air of a great concession has, I venture to submit, been implicit in the situation all the time.

The discussion did not concern any design—expressed or implied—on the part of the Government of India to encourage or permit its troops directly to interfere with the exercise of the vote in connexion with this proposed plebiscite. The discussion concerned the conditions which it would be necessary to establish, having regard to the circumstances that exist in Kashmir, and which would ensure not only the free exercise of the vote but the satisfaction of everybody concerned that the vote was in fact to be free. The position taken up by the Indian delegation in that respect has been merely reiterated this afternoon.

On the question of the impartial administration, it has been submitted that that involves a fundamental constitutional problem. That fundamental constitutional problem was most adequately dealt with by the representative of the United States in

dilemme. Si je ne prenais pas la parole aujourd'hui, mon silence pourrait être interprété de façon erronée; si j'entreprends de faire certaines observations devant le Conseil de sécurité, je ne ferai que fatiguer les représentants en répétant ce qui a déjà été dit si souvent, car je ne doute pas qu'ils ne se soient aperçu que, bien que les premières remarques du représentant de l'Inde aient fait naître l'espoir qu'il allait, dans son intervention, annoncer un important changement d'attitude de la part de son Gouvernement, cet espoir s'est révélé vain.

Il y a quatre semaines que la délégation de l'Inde a prié le Conseil de bien vouloir ajourner les débats pour lui permettre, sur la demande de son Gouvernement, de consulter ce dernier de façon à trouver une solution aux difficultés auxquelles cette délégation disait se heurter à ce stade de la discussion.

Depuis lors, la délégation de l'Inde a conféré avec son Gouvernement et ils ont peiné ensemble sur ce problème si grave. J'espère ne pas être taxé de légèreté si je déclare qu'en l'occurrence, la montagne ne me semble même pas avoir accouché de cette souris dont parle le proverbe. L'attitude de la délégation de l'Inde à l'égard des questions débattues est exactement la même aujourd'hui que lors de l'ajournement de la discussion. Certes, peu avant de conclure, le représentant de l'Inde a déclaré que son Gouvernement était tout disposé à adopter toutes mesures — des mesures raisonnables, a-t-il pris soin d'ajouter — qui pourraient garantir la non-intervention des forces militaires dans le libre exercice du droit de vote et qui garantiraient que l'organisme éventuellement établi pour la tenue du plébiscite fonctionnerait de façon absolument libre. Autant qu'il m'en souviennne, le représentant de l'Inde n'a pas précédemment déclaré ni donné à croire que son Gouvernement avait l'intention de se servir de ses forces militaires pour exercer une pression quelconque au moment du plébiscite; il n'a jamais indiqué qu'il le désirait ni qu'il le permettrait. Je me hasarderai à dire que cet engagement, que l'on a cherché aujourd'hui à nous présenter comme une grande concession, avait toujours été considéré comme allant de soi.

La discussion n'a jamais porté sur une intention — ouverte ou implicite — du Gouvernement de l'Inde d'encourager ou d'autoriser ses troupes à intervenir directement dans le vote auquel donnera lieu le plébiscite envisagé. Elle a porté sur les conditions qu'il serait nécessaire d'établir, compte tenu des circonstances existant dans le Cachemire, pour assurer le libre exercice du droit de vote et garantir à tous les intéressés la liberté effective du plébiscite. Cet après-midi, la délégation de l'Inde n'a fait que réaffirmer la position déjà prise par elle à cet égard.

Quant à la question de l'administration impartiale, le représentant de l'Inde a prétendu qu'elle posait un problème constitutionnel de caractère fondamental. Dans un des discours si documentés qu'il a prononcés au cours de ces débats

the course of one of his very learned speeches made during these discussions [240th meeting]. In dealing with the fundamental constitutional problem I ventured, on a previous occasion, to invite the attention of the Security Council and of the Indian delegation itself to what had happened in Alwar and Bharatpur [244th meeting]. I sought to argue then that the emergency arrangements proposed with regard to the plebiscite in Kashmir did not go nearly as far as the arrangements imposed by the Government of India upon the States of Alwar and Bharatpur.

The question involved there was entirely one of domestic jurisdiction: investigation into an alleged conspiracy, which is a police matter. The action which the Government of India took in order that that investigation might be carried out in a free atmosphere was briefly this. The Maharaja of Alwar was asked to come to Delhi and was told that he must remain there and must not return to his State so long as the investigation was not completed. His Prime Minister was dismissed by the Government of India, which appointed one of its own officers as administrator of the State. Almost identical action was taken in respect of Bharatpur, although in that case the Maharaja was not directed to remain outside the State. The administration of Bharatpur was also taken over by the Government of India, and an administrator was appointed.

These facts were brought to the notice of the Security Council, but here is a further very interesting development that has since taken place in respect of Alwar. I respectfully invite the attention of the Security Council to the following item of news appearing in the *Hindustan Times* of 25 February, published from Delhi:

"The Alwar Executive Council has been dissolved. Mr. K. B. L. Seth, Administrator, Alwar State, summoned all the ministers of the Executive Council yesterday morning and informed them that, in the interest of good administration, he had decided to dissolve the Executive Council with immediate effect and dispense with the services of the ministers, who were all nominated persons."

Thus, the Administrator appointed by the Government of India proceeded to dismiss all the ministers who had been appointed by the Maharaja. The Prime Minister had already been dismissed. Was not a fundamental constitutional problem involved here? Was not the sovereignty of the Maharaja involved? If, for the purpose of carrying out a free investigation into the ramifications of an alleged or suspected conspiracy, it is open to the Government of India to summon a Ruler out of his State, to order him to remain outside his State, to dismiss his Prime Minister and to appoint an officer of its own to administer the State, and if it is then possible for that administrator to dismiss all the other ministers and to dissolve the Executive Council in the interests of good administration, to what extent is it competent for the Government of India to argue that, in order to carry out an undertaking it gave in its telegram of 8 November—to which the

[240^e séance], le représentant des Etats-Unis a excellemment traité de ce problème au sujet duquel je me suis permis, lors d'une séance précédente, d'attirer l'attention du Conseil de sécurité et de la délégation de l'Inde elle-même sur ce qui s'est passé dans les Etats d'Alwar et de Bharatpur [244^e séance]. Ma thèse était que les dispositions exceptionnelles proposées pour le plébiscite dans l'Etat de Jammu et Cachemire n'allaient pas, à beaucoup près, aussi loin que les dispositions imposées par le Gouvernement de l'Inde aux Etats d'Alwar et de Bharatpur.

La question qui se posait alors était une question de pure juridiction intérieure: il s'agissait d'enquêter sur un prétendu complot, genre d'affaire qui relève de la police. Je rappellerai brièvement les mesures prises par le Gouvernement de l'Inde pour que l'enquête puisse avoir lieu dans une atmosphère de liberté. Le Maharadjah de l'Etat d'Alwar a été prié de se rendre à Delhi où il a reçu la consigne de demeurer, sans retourner dans son Etat tant que l'enquête ne serait pas terminée. Le Gouvernement de l'Inde a renvoyé le Premier Ministre du Maharadjah et nommé un de ses propres fonctionnaires administrateur de l'Etat. Il a pris des mesures presque identiques à l'égard de l'Etat de Bharatpur, bien que, dans ce dernier cas, le Maharadjah n'ait pas reçu l'ordre de rester en dehors de son Etat. Le Gouvernement de l'Inde a également pris en mains l'administration du Bharatpur et nommé un administrateur.

Ces événements ont été portés à la connaissance du Conseil de sécurité, mais un fait nouveau et fort intéressant s'est, depuis lors, produit en ce qui concerne l'Etat d'Alwar. Je me permets d'attirer l'attention du Conseil sur la nouvelle suivante, qui a paru dans l'*Hindustan Times* du 25 février, publié à Delhi:

« Le Conseil exécutif de l'Etat d'Alwar a été dissous. M. K. B. L. Seth, Administrateur de l'Etat, a convoqué tous les ministres du Conseil exécutif hier matin et leur a fait savoir que, dans l'intérêt d'une bonne administration, il avait décidé de dissoudre immédiatement le Conseil exécutif et de se passer des services des ministres qui n'occupaient leur poste qu'en vertu d'une désignation. »

Ainsi, l'Administrateur nommé par le Gouvernement de l'Inde a procédé au renvoi de tous les ministres nommés par le Maharadjah. Le Premier Ministre avait déjà été renvoyé. Un problème constitutionnel de caractère fondamental ne se posait-il pas dans ce cas? La souveraineté du Maharadjah n'était-elle pas en jeu? Si, pour enquêter librement sur les ramifications d'un complot prétendu ou soupçonné, le Gouvernement de l'Inde peut faire sortir un souverain de son Etat, lui ordonner de ne pas y rentrer, renvoyer son Premier Ministre et nommer un de ses propres fonctionnaires à la tête de l'administration de l'Etat, si cet administrateur peut ensuite renvoyer tous les autres ministres et dissoudre le Conseil exécutif dans l'intérêt d'une bonne administration, dans quelle mesure le Gouvernement de l'Inde a-t-il qualité pour soutenir que, en vue d'exécuter un engagement pris par lui dans son télégramme du 8 novembre — sur lequel l'atten-

attention of the Security Council has been repeatedly invited—designed to ensure that the plebiscite to decide the question of the accession of Kashmir to Pakistan or to India shall be perfectly free, it, the Government of India, should advise the Maharaja of Kashmir, if advice should become necessary, to appoint an impartial administrator? Where is the difficulty? What bars the way—except that in one case the Government of India desired to do it and in the other case it does not so desire?

When addressing the Security Council on a previous occasion [241st meeting], Sheikh Abdullah said that it was an extraordinary demand that the head of an administration should be changed while a plebiscite was being held. He went on to compare the situation with that which will exist in this great country a few months hence when the head of the executive department of the United States Government will be elected. He said that it is as reasonable to ask that there shall be an impartial administrator at the head of the administration in Kashmir for the purpose of the plebiscite as it would be to require that, before the presidential election is held, Mr. Truman should stand aside himself lest the administration should influence the election.

However, he then forgot, apart from the factors that distinguish Kashmir from the United States and which are perfectly obvious, that Mr. Truman is himself the representative of the people of his country, freely chosen and elected by the people and a man in whom they place complete trust. There are numerous other distinctions in this situation, but to cite this instance is to beg the whole question.

The whole question in Kashmir is whether Sheikh Abdullah, or any other person who might be handpicked by the Maharaja or by the Government of India and who is not acceptable to the people who are fighting that very Maharaja and that very Government of India, should be in charge of the administration when the question in dispute is to be decided by means of an election. For the Government of India to argue or to pretend that under those circumstances a free plebiscite could be held might succeed in impressing people who have not had the experience the representatives on the Security Council, who are of various walks of life, have had. But it certainly could not succeed in persuading people who had a fraction of the experience that the representatives on the Security Council have in these matters.

As a matter of fact, when the objection was raised on behalf of Pakistan that, under the present authorities in Kashmir, there could be no hope of a fair plebiscite, what was the reply on behalf of the Government of India? Was the reply that there is a fundamental constitutional problem involved? Was the reply that the sovereignty of the Maharaja would not permit that arrangement to be questioned? No, the reply was—and it implicitly admitted the validity and the strength of the objection—that the plebiscite cannot, as suggested by the representative of Pakistan, be held under the authority of the two Governors-General, as the constitutional position

tion du Conseil de sécurité a été maintes fois attirée — et destiné à garantir le caractère absolument libre du plébiscite devant décider de l'accession de l'Etat de Jammu et Cachemire au Pakistan ou à l'Inde, lui, Gouvernement de l'Inde, doit conseiller le Maharadjah de Cachemire, à supposer que ce dernier ait besoin de conseils, dans le choix d'un administrateur impartial? Où est la difficulté? A quel obstacle nous heurtons-nous, si ce n'est que, dans un cas, le Gouvernement de l'Inde a désiré agir d'une certaine manière et que, dans l'autre, il ne le désire pas?

Au cours d'une séance précédente [241^e séance] le cheik Abdullah a déclaré au Conseil que c'était une demande exorbitante que d'exiger le remplacement du chef d'une administration pendant le déroulement d'un plébiscite. Il a poursuivi en comparant la situation dans le Cachemire avec celle qui existera aux Etats-Unis dans quelques mois lorsque le Président sera élu. D'après lui, il est aussi raisonnable de demander la présence d'un administrateur impartial à la tête de l'administration du Cachemire en vue du plébiscite qu'il le serait de demander que, avant l'élection présidentielle, M. Truman se retire pour empêcher l'administration d'influencer l'élection.

Le cheik Abdullah a toutefois oublié, indépendamment des traits qui distinguent le Cachemire des Etats-Unis et qui sont manifestes, que M. Truman est lui-même le représentant du peuple de son pays, qui l'a librement choisi et élu et qui a en lui une confiance complète. Il y a beaucoup de différences entre ces deux Etats, mais je pense qu'il suffit de citer celle-ci.

La seule question qui se pose dans le Cachemire est de savoir si le cheik Abdullah — ou toute autre personne que le Maharadjah ou le Gouvernement de l'Inde pourrait choisir et que n'acceptent pas les habitants qui luttent contre ce Maharadjah et ce Gouvernement même, — doit être chargé de l'administration lorsqu'un vote permettra de résoudre le point en litige. En soutenant ou en prétendant qu'un plébiscite pourrait se dérouler librement dans ces conditions, le Gouvernement de l'Inde peut faire impression sur des gens n'ayant pas l'expérience étendue des représentants au Conseil de sécurité, qui appartiennent à différentes carrières. Mais il ne peut certainement réussir à convaincre des personnes qui n'ont même qu'une partie de l'expérience de ces représentants.

En fait, lorsque le Pakistan a déclaré que, avec les autorités actuelles de l'Etat de Jammu et Cachemire, on ne pouvait entretenir l'espoir d'un plébiscite équitable, qu'a répondu le Gouvernement de l'Inde? A-t-il répondu qu'un problème constitutionnel de caractère fondamental se posait, que la souveraineté du Maharadjah ne permettrait pas à ces dispositions d'être mises en question? Non, il a répondu — en admettant implicitement la valeur et la force de notre objection — que le plébiscite ne pouvait, pour une raison d'ordre constitutionnel, se dérouler, comme nous le suggérons, sous l'autorité des deux Gouverneurs généraux. Pour répondre à l'objection du

of the Governors-General stands in the way. But in order to meet the objection of the representative of Pakistan, let the plebiscite be held under the authority of the United Nations. It was admitted that a free plebiscite could not be held or hoped for under the authorities then in power in Kashmir, and today we are told it cannot be held under any other arrangement.

It is then incidentally suggested that the present administration in Kashmir has the support of the people of Kashmir. However, if that were so, there would be no question and no problem to solve. It is just because a considerable section of the people of Kashmir are fighting for the right to set up their own administration that the whole matter had to be brought before the Security Council.

I did not quite follow the representative of India when he mentioned the name of the person who has been appointed Prime Minister by the Maharaja since the discussion of this question was adjourned by the Security Council. From the newspapers one is given to understand that this person is none other than Sheikh Abdullah, who was a member of the Indian delegation in the earlier stages of the discussion before the Security Council. Again, that was one of the main questions in dispute between the parties. The contribution that the Government of India has made, during the interval, toward the solution of these difficult questions, is that it has procured the appointment of Sheikh Abdullah as Prime Minister, so that it should be able to confront the Security Council with another *fait accompli*. Sheikh Abdullah is Prime Minister; he has been appointed.

We are informed that this Prime Minister is now engaged in preparing a list of persons to be presented to the Maharaja for appointment as ministers. We are further informed that this Government will, as far as possible, act as a responsible government. Responsible to whom? Responsible in what sense? But that is neither here nor there.

The representative of India started his submission to the Security Council by stating that the first question in dispute before the Security Council was the setting up of an impartial administration. In the course of dealing with that question, he informed the Security Council that the Maharaja has taken one step to solve that problem, at any rate. He has appointed Sheikh Abdullah as Prime Minister and will now proceed to appoint ministers on Sheikh Abdullah's advice.

At the 264th meeting, the representative of India made a grievance of the fact that when, on 18 February [250th meeting], I drew the attention of the Security Council to the fact that the Government of India had declined to accept the request of the Indian delegation to postpone the holding of the plebiscite in Junagadh, I had not then proceeded to put it in the form of a complaint. I do now proceed to make a formal complaint—if a complaint is necessary to make a grievance of the fact—and, as that seems to carry some weight with the representative of India, the complaint is that the Government of India and the Maharaja should in this interim have acted in this manner and taken a step which,

Pakistan, il a proposé que le plébiscite eût lieu sous l'autorité de l'Organisation des Nations Unies, admettant qu'on ne pouvait espérer voir un plébiscite se dérouler librement avec les autorités se trouvant alors au pouvoir dans l'Etat de Jammu et Cachemire. Et il nous dit aujourd'hui que ce plébiscite ne peut avoir lieu dans d'autres conditions.

Le représentant de l'Inde donne alors à entendre que l'administration actuelle du Cachemire bénéficie de l'appui de la population. Si tel était le cas, il n'y aurait plus de question ni de problème à résoudre. C'est justement parce qu'une partie considérable de la population de l'Etat défend les armes à la main le droit qu'elle a d'établir sa propre administration, qu'il a fallu saisir le Conseil de sécurité de toute la question.

Je n'ai pas très bien suivi le représentant de l'Inde lorsqu'il a mentionné le nom de la personne que le Maharadjah a nommée Premier Ministre depuis que le Conseil a ajourné l'examen de cette question. La lecture des journaux donne à croire que cette personne n'est autre que le cheik Abdullah, qui était membre de la délégation de l'Inde lors des premières séances consacrées par le Conseil à l'examen de la situation en question. Une fois encore, c'était un des principaux points en litige entre les parties. Quelle contribution le Gouvernement de l'Inde a-t-il, pendant ce laps de temps, apporté à la solution de ces questions difficiles? Il a fait nommer le cheik Abdullah Premier Ministre de façon à mettre le Conseil de sécurité en présence d'un autre fait accompli. Le cheik Abdullah est Premier Ministre; il a été nommé à ce poste.

On nous apprend que ce Premier Ministre s'occupe maintenant d'établir une liste de personnes que l'on présentera au Maharadjah pour qu'il les nomme ministres. On nous dit également que ce Gouvernement agira, dans toute la mesure du possible, comme un gouvernement responsable. Responsable devant qui? Responsable dans quel sens? Cela, on ne le dit pas.

Le représentant de l'Inde a commencé son discours devant le Conseil de sécurité en déclarant que le premier point en litige portait sur la création d'une administration impartiale. En traitant de cette question, il a fait connaître au Conseil que le Maharadjah avait, en tout cas, pris une mesure pour résoudre le problème. Le Maharadjah a nommé le cheik Abdullah Premier Ministre et va maintenant nommer des ministres en suivant son avis.

Au cours de la 264^e séance, le représentant de l'Inde m'a fait grief de ce que, le 18 février [250^e séance], date à laquelle j'avais attiré l'attention du Conseil sur le fait que le Gouvernement de l'Inde avait refusé d'accepter la demande de sa propre délégation tendant à retarder le plébiscite dans l'Etat de Junagadh, je n'avais pas présenté mon observation sous la forme d'une plainte. Aujourd'hui, je présente une plainte officielle — s'il le faut pour exposer un grief —, et comme le représentant de l'Inde semble y attacher quelque importance, je me plains de ce que le Gouvernement de l'Inde et le Maharadjah aient, pendant ce laps de temps, agi de cette

far from contributing towards a solution of these difficult problems, makes that solution much more difficult.

The representative of India stated that, so far as the question of the military forces is concerned, they are there for the purpose of the defence of Kashmir and for the purpose of coming to the aid of the civil power for the maintenance of law and order. If my memory serves me rightly, these are the exact words that the representative of India used on a previous occasion [242nd meeting] with regard to the purpose of the armed forces of the Government of India in Kashmir. I am making no grievance of the fact that the representative of India should repeat himself, but I do wish to draw the attention of the Security Council to the fact that the position with regard to every one of these matters that has been disclosed today on behalf of the Government of India is exactly the same as the position held by the Indian delegation when it departed for consultations with its Government, although, as I have said, the representative of India declared toward the close of his statement that the Indian delegation would be prepared to accept any reasonable arrangement proposed to ensure that the troops shall not interfere with the free exercise of the vote.

In the first place, may I venture to ask what will be the authority for imposing any such arrangement upon the Maharaja? How will that square with the sovereignty of the Maharaja in the matter? How will that get over the fundamental constitutional problem?

Secondly, if in spite of measures taken to prevent the armed forces from interfering in any manner, interference does take place, what will be the remedy?

Thirdly, will these assurances be enough to satisfy those who are fighting in Kashmir that they should lay down their arms? After all, that is the immediate problem to be resolved.

The representative of India quoted the President in this connexion. If my memory serves me rightly, I believe the President [speaking as the representative of China] did express himself [243rd meeting] in the sense that the best way of putting an end to the fighting is to assure the people who are fighting that that for which they are fighting may be achieved without further fighting, and therefore they need not continue their military struggle. That is the crux of the matter.

Let us say that a proclamation is made to these people to the effect that if they will lay down their arms, and if the whole of Kashmir can thereupon be occupied by the military forces of the Government of India, then under the Premiership of Sheikh Abdullah, whom they have been fighting, and under a Ministry composed of the people chosen by him, a plebiscite will be arranged with regard to which assurances will be given, under any reasonable scheme that may be put forward, that the military and other machinery of the Government will not exercise any pressure or coercion. Does any representative on the Security Council suppose that a proclamation that kind will persuade these people to lay down their arms?

manière et pris une mesure qui, loin de contribuer à la solution de ces problèmes difficiles, rend cette solution plus difficile.

Quant aux forces militaires, le représentant de l'Inde a déclaré qu'elles se trouvaient dans le Cachemire pour y assurer la défense du territoire et venir à l'aide du pouvoir civil en vue du maintien de l'ordre public. Si ma mémoire ne me trompe pas, ce sont les termes exacts qu'il a employés au cours d'une séance précédente [242^e séance] pour justifier la présence des troupes indiennes dans l'Etat de Jammu et Cachemire. Je ne reproche pas au représentant de l'Inde de se répéter, mais je tiens à attirer l'attention du Conseil de sécurité sur le fait que l'attitude, à l'égard de chacun de ces problèmes, qu'il a définie aujourd'hui au nom de son Gouvernement, est exactement l'attitude qu'avait prise la délégation indienne lorsqu'elle est partie consulter son Gouvernement. Pourtant, comme je l'ai déjà dit, le représentant de l'Inde a déclaré avant de conclure que sa délégation serait prête à accepter toute disposition raisonnable proposée en vue de garantir que les troupes n'interviendraient pas dans le libre déroulement du plébiscite.

Puis-je d'abord demander quelle autorité imposera ces dispositions au Maharajah, comment la souveraineté de ce dernier ne subira-t-elle pas d'atteinte, et comment sera résolu le problème constitutionnel de caractère fondamental?

Ensuite, si, malgré les mesures prises pour empêcher les forces armées de se livrer à la moindre intervention, ces troupes exercent une pression, quel remède emploiera-t-on?

En troisième lieu, ces assurances seront-elles suffisantes pour persuader les combattants du Cachemire de déposer les armes? Après tout, c'est là le problème immédiat qu'il faut résoudre.

Le représentant de l'Inde a cité le Président à ce sujet. Si mes souvenirs sont exacts, le Président [parlant en sa qualité de représentant de la Chine] a dit [243^e séance] que la meilleure manière de mettre un terme aux combats consiste à donner aux combattants l'assurance que ce pour quoi ils luttent peut être obtenu sans plus de combat et qu'ils n'ont donc pas besoin de continuer leur opposition armée. C'est là le point capital.

Supposons qu'une proclamation soit lancée à ces gens pour leur dire que, s'ils mettent bas les armes et si l'ensemble du Cachemire est alors occupé par les forces militaires indiennes, sous l'autorité du cheik Abdullah, qu'ils ont combattu, et d'un ministère choisi par lui, un plébiscite sera organisé sur le déroulement duquel on leur donne l'assurance que, toutes mesures raisonnables ayant été prises, l'appareil militaire et autre du Gouvernement n'exercera aucune pression ni aucune influence. Y a-t-il un représentant au Conseil de sécurité pour supposer qu'une proclamation de cet ordre persuadera les combattants de poser les armes? Et si la proclamation n'a pas cet effet, à quoi aboutirait-on avec le règlement, l'arrange-

And, if it does not, what would be achieved by any such—whatever you may call it—settlement, arrangement or plebiscite?

Let me put it another way. If a plebiscite were held under conditions which were in fact impartial—conditions in which, in the eyes of everyone, a free plebiscite would be fully ensured—and if under those conditions the plebiscite disclosed a majority in favour of accession to India, however much Pakistan might dislike the result, that would be a solution of the question. The people would have decided and that decision must be accepted,

Now look at it the other way. If a plebiscite is held under the conditions proposed by the representative of India, and the result discloses the majority to be in favour of accession to India is anyone likely to accept that as a fair and just decision? Will that settle the matter?

The representative of India has stated, "We shall ensure that no interference takes place." I wish to put one illustration to him, an illustration with which I am sure he must be familiar. If he is not familiar with it, at least many people in India are. The Prime Minister sends for the heads of the district administration in Kashmir. He sends for them for the purpose of a perfectly innocent conference to be held in the evening. He asks them for dinner and he states to them across his hospitable table: "This plebiscite is going to be held now and arrangements are being made. You are aware of how keen I am that we should accede to India. I am honestly convinced that that is the best course for us to adopt. I rely upon you gentlemen to ensure that in your respective areas people shall vote in favour of accession to India." These people return to their areas and they send for their subordinate officers in the district—the revenue men, the policemen—those who work in the rural areas among the people and whose authority the people recognize and are in the habit of obeying. These petty officials are told what to do. They go back to the rural areas where they work and get in touch with the head men of the villages and other leading people and explain to them that it is desired that they vote in favour of accession to India. This explanation is emphasized by the statement that Sheik Abdullah is Prime Minister; the people have got to live under his administration and they can imagine what might happen to them if they do not obey his directions.

How is the representative of India going to ensure that this kind of thing will not happen? We know for a fact that even in British India, where conditions have always been comparatively very much better in these respects than they possibly can be in Kashmir, that kind of practice has been extensively resorted to in connexion with elections. This has been officially established by the findings of election commissions appointed subsequent to elections in order to resolve doubts concerning the validity of particular elections.

How is the representative of India going to ensure that this type of practice will not happen? And if it does happen, who is going to pretend that the plebiscite is free?

There is another question that arises. Between

ment ou le plébiscite — quel que soit le nom que vous employiez ?

En d'autres termes, si un plébiscite avait lieu dans des conditions d'impartialité réelle, ne permettant à personne de mettre en doute son caractère de liberté, et s'il révélait une majorité en faveur de l'accession à l'Inde, quelque regrettable que le résultat puisse être aux yeux du Pakistan, la question serait résolue. Le peuple ayant choisi, il faudrait accepter sa décision.

Si, en revanche, un plébiscite se déroule dans les conditions proposées par le représentant de l'Inde et qu'il révèle une majorité en faveur de l'Inde, y aura-t-il quelqu'un pour accepter cette décision comme juste et équitable? La question sera-t-elle réglée?

Le représentant de l'Inde a déclaré: « Nous veillerons à ce qu'aucune intervention n'ait lieu. » J'aimerais lui citer un seul exemple qui, je crois, lui est familier. S'il l'ignore, du moins beaucoup de gens dans l'Inde le connaissent-ils. Le Premier Ministre convoque les chefs de district de l'Etat de Jammu et Cachemire. Il les fait venir pour une conférence parfaitement innocente qui doit avoir lieu dans la soirée. Il les invite à dîner et, pendant qu'il les traite à sa table, il leur déclare: « Le plébiscite va avoir lieu maintenant et l'on est en train de prendre les dispositions nécessaires à cet effet. Vous savez comme je suis soucieux de nous voir accéder à l'Inde; je suis sincèrement persuadé que c'est la meilleure politique que nous puissions adopter. Je vous fais confiance pour veiller, dans vos régions respectives, à ce que la population vote en faveur de l'accession à l'Inde. » Ces gens retournent dans leur district et convoquent leurs subordonnés, les percepteurs, les agents de police — ceux qui travaillent dans les régions rurales au milieu de la population, qui reconnaît leur autorité et a l'habitude de leur obéir. Ces petits fonctionnaires reçoivent des consignes. Ils retournent dans les districts ruraux où ils se mettent en rapport avec les chefs et autres notables des villages, à qui ils expliquent que l'on désire les voir voter en faveur de l'accession à l'Inde. A l'appui de cette affirmation, ils déclarent que le cheik Abdullah est Premier Ministre, que le peuple doit vivre sous son administration et que l'on peut imaginer ce qui leur adviendrait s'ils n'obéissaient pas à ses directives.

Comment le représentant de l'Inde va-t-il garantir que ce genre de choses ne se produira pas? Nous savons que, même dans l'Inde britannique, où les conditions ont toujours été relativement bien meilleures, à cet égard, qu'elles ne peuvent l'être dans l'Etat de Jammu et Cachemire, on a eu très largement recours à ce genre de méthode pour les élections. La preuve en a été officiellement établie par les commissions électorales nommées après les élections pour dissiper certains doutes qui s'étaient manifestés au sujet de la validité de tel ou tel scrutin.

Comment le représentant de l'Inde va-t-il garantir que l'on ne recourra plus à ces pratiques? Et si l'on y recourt, qui ira prétendre que le plébiscite est libre?

Il y a une autre question qui se pose. Entre la

the cessation of fighting, or the restoration of order, and the holding of the plebiscite, leaders of different political parties and people interested in this question presumably will be, and indeed must be, at liberty to go lawfully about to try to persuade the electorate to cast their votes for one side or the other. If Sheikh Abdullah and his colleagues, who are at the head of the administration, go about disseminating propaganda in favour of accession to India, and the other side attempts to go about disseminating propaganda the other way, will the scales be even? Does not our experience in India show that on the eve of elections even under a reasonably fair administration, numerous cases have occurred where election agents, canvassers or inspectors on one side were proceeded against with trumped-up charges of this, that, or the other thing; or in any case, that it was made extremely difficult, if not impossible, for people in certain areas to carry on their propaganda? Those who were on the side that had the support of the official machinery were able to go to extraordinary lengths in trying to secure support at an election. These are facts; these are within our knowledge. We know that this kind of thing happens. What has to be ensured is that will not happen in Kashmir, and that everybody here can be content that the plebiscite was free and without interference.

I shall conclude with this final observation: In the conditions that we have submitted, which are essential for the holding of a free plebiscite, and which—I venture to submit that the discussion hitherto has disclosed—find favour with the majority of the Security Council, is there any condition to which even a suspicion might attach that the acceptance of that condition will in any way put pressure upon any portion of the electorate to vote in favour of Pakistan? If that is so, we shall give up that condition.

In the conditions insisted upon by the representative of India, there is clear evidence and well-founded apprehension that they will in themselves amount to pressure and coercion upon the people to vote on the other side. That is the whole crux of the matter.

I am grieved by the fact that the submissions made this afternoon by the representative of India do not carry the matter any further than the stage that it had reached when the Security Council adjourned the discussion. Though the representative of India has made his submissions in softer, more diplomatic language this afternoon than he had previously employed, the softness amounts to no more than an invitation to those who are fighting in Kashmir, and to others who are interested in this matter, to enter the spider's parlor.

The PRESIDENT: I propose that we defer this discussion until next Tuesday afternoon, 16 March. In the meantime I shall undertake to get in touch with the two parties to explore terms of settlement which will seem fair to the members of the Security Council.

In this difficult work I certainly hope that the Security Council will authorize me to utilize the services of other members of the Security Council.

fin des hostilités ou le rétablissement de l'ordre public et le déroulement du plébiscite, les chefs des différents partis politiques et les personnes intéressées à cette question seront vraisemblablement, comme ils doivent l'être, dans le cadre défini par la loi, libres d'inciter le corps électoral à voter dans un sens ou dans l'autre. Si le cheik Abdullah et ses collègues, qui sont à la tête de l'administration, font de la propagande pour l'accession à l'Inde et que le côté adverse fasse campagne en faveur du Pakistan, la situation sera-t-elle équilibrée? Notre expérience dans l'Inde ne montre-t-elle pas qu'à la veille des élections, même avec une administration assez équitable, il est arrivé dans bien des cas que des agents électoraux des partis fussent poursuivis pour tel ou tel délit qu'ils n'avaient pas commis ou que, du moins, on ait rendu extrêmement difficile, sinon impossible, à certains d'entre eux de poursuivre leur propagande dans diverses régions? Les partisans des candidats officiels de l'administration se voyaient accorder une extraordinaire liberté dans leurs efforts en vue de gagner des voix. Ce sont là des faits, des faits que nous connaissons. Nous savons que ce genre de choses arrive. Il faut veiller à ce qu'il n'en soit pas ainsi dans l'Etat de Jammu et Cachemire et à ce que chacun ici puisse être assuré que le plébiscite s'est déroulé librement et sans intervention.

Je conclurai sur cette observation: parmi les conditions que nous avons proposées, qui sont essentielles au déroulement d'un libre plébiscite — et dont, je me permets de le dire, la discussion a jusqu'ici montré qu'elles auraient l'approbation de la majorité du Conseil de sécurité — en est-il une dont l'acceptation puisse seulement donner lieu de craindre que la moindre pression sera exercée sur une partie du corps électoral pour l'amener à voter en faveur du Pakistan? Si tel est le cas, nous renoncerons à cette condition.

Quant aux conditions réclamées avec insistance par le représentant de l'Inde, il y a manifestement lieu de redouter qu'elles ne soient guère que des mesures de pression et de coercition destinées à faire voter la population pour l'Inde. C'est là le point crucial.

Je regrette que la déclaration faite cet après-midi par le représentant de l'Inde ne fasse pas progresser la question au-delà du point qu'elle avait atteint lorsque le Conseil de sécurité a ajourné la discussion. Bien qu'il ait usé d'un langage plus doux, plus diplomatique que précédemment, le représentant de l'Inde ne fait qu'inviter les combattants du Cachemire et tous ceux qui sont intéressés à la question à se laisser prendre dans la toile de l'araignée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose que nous remettions cette discussion jusqu'à l'après-midi de mardi prochain 16 mars. Dans l'intervalle, je me mettrai en rapport avec les deux parties pour examiner les clauses de règlement qui pourront être jugées équitables par les membres du Conseil.

Dans cette tâche difficile, j'espère vivement que le Conseil de sécurité m'autorisera à recourir aux services des autres membres du Conseil. Je songe

I have in mind particularly the two former Presidents¹ during whose terms the question has been dealt with and who have taken such an active part in the private talks. But I hope the Security Council will also authorize me to utilize the services of other members of the Security Council whose participation may be agreeable to both parties and whose services may appear to be helpful to the two parties to the dispute.

As there are no objections to this line of action, I take it for granted that is the wish of the Security Council.

The meeting rose at 4.25 p.m.

TWO HUNDRED AND SIXTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 16 March 1948, at 2.30 p.m.*

President : Mr. T. F. TSIANG (China).

Present : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

16. Provisional agenda (document S/Agenda 267/Corr. 1)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question :
 - a) First monthly progress report to the Security Council of the United Nations Palestine Commission (document S/663).
 - b) First special report to the Security Council : the problem of Security in Palestine; submitted by the United Nations Palestine Commission (document S/676).

17. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

18. Continuation of the discussion of the Palestine question

On the invitation of the President, Mr. Lisicky, Chairman of the United Nations Palestine Commission; Mahmoud Fawzi Bey, the representative of Egypt; Mr. Chamoun, the representative of Lebanon; and Mr. Shertok, the representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Security Council table.

The system of simultaneous interpretation was adopted at this point.

Mr. CHAMOUN (Lebanon) (translated from French): I wish to speak today on the general aspect of the question which is before the Security Council.

¹ The representatives of Belgium and Canada.

particulièrement aux deux anciens Présidents qui ont mené successivement les débats au cours desquels nous avons étudié la question Inde-Pakistan et qui ont pris une part si active aux entretiens privés. J'espère que le Conseil m'autorisera également à utiliser le concours des autres membres dont la participation peut agréer aux deux parties et dont les services peuvent sembler utiles à ces dernières.

Comme cette procédure ne soulève pas d'objection, je considère qu'elle répond aux vœux du Conseil de sécurité.

La séance est levée à 16 h. 25.

DEUX CENT SOIXANTE-SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 16 mars 1948, à 14 h. 30.*

Président : M. T. F. TSIANG (Chine).

Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

16. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 267/Corr. 1)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question palestinienne :
 - a) Premier rapport mensuel présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine, sur le progrès de ses travaux (document S/663).
 - b) Premier rapport spécial présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine : « Le problème de la sécurité en Palestine » (document S/676).

17. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

18. Suite de la discussion sur la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, M. Lisicky, Président de la Commission des Nations Unies pour la Palestine ; Mahmoud Fawzi Bey, représentant de l'Egypte ; M. Chamoun, représentant du Liban ; et M. Shertok, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.

A ce stade des débats, il est fait usage de l'interprétation simultanée.

M. CHAMOUN (Liban) : Je prends aujourd'hui la parole pour discuter l'aspect général de la question que nous avons à résoudre.

¹ Les représentants de la Belgique et du Canada.